

ÉDITORIAL

Éditorial 2010-2

Nous avons composé ce numéro 2010-2 au plus près de l'école. Nous avons retenu cinq articles centrés sur la population d'enfants scolarisés à l'école élémentaire.

Quand l'enfant nous est conduit par ses parents, avec l'inquiétude de son maître, c'est notre disponibilité à l'écoute qui est d'abord sollicitée. Souvent, bien sûr, ce qui est mis en avant comme dans les consultations, sont des difficultés d'attention, de concentration, de mémorisation, bref ce pour quoi nous sommes là dans l'école, les difficultés scolaires.

Nous commençons par donner la parole à deux psychologues qui illustrent le quotidien de nos pratiques dans la rencontre avec l'enfant. Leur travail est décrit en lien avec sa famille et les divers professionnels intéressés par la situation de l'enfant au fil du chemin.

Guy Chazoule et **Sabine Turbé**, respectivement psychologue à l'école et médecin psychiatre dans un service hospitalier à Clermont-ferrand, nous invitent à la réflexion à propos d'une situation de révélation d'abus sexuel dans le cadre scolaire. On lit, en suivant le travail du psychologue pour Mathilde âgée de 5 ans, comment des propos tenus en classe, adressés à l'enseignante avec laquelle des liens de confiance suffisamment forts sont établis, ont trouvé un écho menant à la protection de cette enfant. La fonction donnée à l'examen psychologique initialement prévu pour comprendre les difficultés de concentration et d'attention que rencontre l'enfant, est explicitée. Le travail progressivement élaboré avec les autres professionnels à l'école, au centre de soins, avec les services de la justice illustrent ce travail « en réseau » qui permet à chacun de rester serein et disponible face à cet impensable qu'est l'abus sexuel sur mineur.

Roselyne Tynévez pose à son tour, et de manière très personnelle, la question de la responsabilité du psychologue à l'école. Elle nous autorise la publication d'un texte déjà publié en décembre 1999 dans *Les cahiers de la clinique psychanalytique de la Section Clinique de Lyon* où elle présente ce « type de travail particulier inscrit dans notre cadre institutionnel sous le registre du « suivi psychologique » » pour Robinson âgé de 10 ans. On suit avec attention le déroulement de cette série d'entretiens avec l'enfant ponctuée d'entretiens avec sa famille ou avec les services associés, ici les services de la justice puis un centre de consultation.

Se souvenir, avoir de la mémoire...

Olivier Maucourant est aussi psychologue à l'école et chercheur à l'Université de Bourgogne, il nous propose une expérimentation visant à observer les capacités mémorielles des enfants de 4 à 8 ans. Son approche génétique intéressera particulièrement les psychologues qui, dans le cadre de leurs divers bilans, évaluent le fonctionnement de la mémoire de travail des enfants qui leur sont confiés. Il est par ailleurs attentif aux éléments de contexte qui vont grever les compétences de mémoire de travail...

Nous attendons un prochain texte rendant compte d'une situation particulière d'un enfant associée à une analyse des subttests de nos outils spécifiques.

Des chercheurs ramèneront ensuite notre attention sur la fonction du groupe d'élèves pour les apprentissages de chacun. A l'heure du soutien individuel et de la mise en exergue de l'importance de la relation individuelle maître-élève, il est bon de se remémorer les apports des théories socio-constructivistes à la pédagogie.

Olga Megalakaki, Stavros Savas & Sofoklis Sotiriou de l'Université de Picardie nous présentent les résultats d'une recherche européenne visant entre autre à favoriser l'apprentissage des technologies de l'information à partir d'un projet interdisciplinaire par des élèves de cycle III (9-11 ans) scolarisés simultanément dans plusieurs pays. Ces chercheurs travaillent en France et en Grèce, ils ont observé attentivement l'intérêt pour l'apprentissage de la proposition YouRA¹, dispositif européen.

Comme une illustration des éléments théoriques évoqués par A. Baudrit à la suite, l'importance de la co-construction des connaissances dans le registre scientifique est mise en lumière. Si l'attention au point de vue de l'autre, le partage de l'expérience, la construction de connaissances formelles sont programmées, on perçoit l'émotion partagée à travers cette motivation au travail engagé qui va perdurer tout au long, pour tous les élèves et tous les maîtres, semble-t-il.

Alain Baudrit de l'Université de Bordeaux va plus loin dans son propos en rappelant d'abord, comment l'école pourrait mieux encore rapporter du « sens des autres » au sein de nos sociétés modernes. Les méthodes pédagogiques fondées sur le constructivisme évoquées plus haut et les pédagogies coopératives sont sur ce chemin là.

Une revue de questions amène le propos : la culture donne sens à nos expériences, la compréhension de la situation spécifique fait le reste. C'est le groupe qui devra être utilisé pour favoriser l'émergence de compétences sociales mais il faudra aussi travailler les compétences émotionnelles et ceci reste sans doute à développer y compris lorsque la pédagogie est déjà orientée en ce sens. Il ne suffirait pas de chercher à comprendre le point de vue de l'autre, sa façon de raisonner mais encore de décrypter ses émotions au moment de la relation.

Dans l'espoir que ce partage de textes favorise dans les groupes de psychologues le sens des autres...

Le Comité de lecture

¹ "Young Researchers in Action" (Jeunes Chercheurs en Action)